

Il y a 75 ans, les Résistants du ghetto de Varsovie chantaient : Mir zaynen do : nous sommes là !

écrit par Claude t.a.l | 19 avril 2018



□ Savez-vous qu'aujourd'hui, 19 avril, est le 75^{ème} anniversaire du soulèvement du ghetto de Varsovie ? Le ghetto de Varsovie était situé non loin du centre ville. La mort, de faim, de maladie, partout.

A partir de juillet 1942, les nazis font des rafles massives, direction le camp d'extermination de Treblinka : 300 000 morts.

Le 19 avril 1943, les SS entrent dans le ghetto pour le » liquider » : 12 morts, Allemands !

Il a fallu presque un mois aux nazis pour venir à bout des Résistants juifs, qui étaient seuls, sans aucune aide extérieure .

Quelques medias en parlent : le Figaro « , Marianne et 20 : <http://www.lefigaro.fr/histoire/2018/04/18/26001-20180418ARTFI000278-il-y-a-75-ans-le-soulevement-du-ghetto-de-varsovie.php>

L'insurrection du ghetto a inspiré un chant, en yiddish, qui est devenu l'hymne des partisans juifs :

Ce chant le voici :

» zog nit keyn mol az du geyst dem letstn veg,
ne dis jamais que c'est ton dernier chemin

.....

s'vet a poyk ton undzer trot: mir zaynen do!
nos pas feront retentir ce cri : nous sommes là ! « .

Nous aussi, nous les Français, nous sommes là !

Faites gaffe !

Traduction intégrale des paroles :

» Ne dis jamais que c'est ton dernier chemin
Malgré les cieux de plomb qui cachent le bleu du jour
Car sonnera pour nous l'heure tant attendue
Nos pas feront retentir ce cri : nous sommes là

Le soleil illuminera notre présent
Les nuits noires disparaîtront avec l'ennemi
Et si le soleil devait tarder à l'horizon
Ce chant se transmettra comme un appel

Ce chant n'a pas été écrit avec un crayon mais avec du sang
Ce n'est pas le chant d'un oiseau en liberté :
Un peuple entouré de murs qui s'écroulent
l'a chanté, nagant (1) à la main

Du vert pays des palmiers jusqu'au pays des neiges blanches
Nous arrivons avec nos souffrances et nos douleurs
Et là où est tombé la plus petite goutte de sang
Jaillira notre héroïsme et notre courage

C'est pourquoi ne dis jamais que c'est ton dernier chemin
Malgré les cieux de plomb qui cachent le bleu du jour

Car sonnera pour nous l'heure tant attendue
Nos pas feront retentir ce cri : nous sommes là)

(1) le « nagent » est un revolver